

Ignace MARIETAN : Les sources chaudes de Val d'Illicz.

En septembre 1953, des sources chaudes jaillirent au-dessous du village de Val d'Illicz, à Buchelioulaz, près du pont de la Vièze (780 m.). La rivière fait là des méandres assez prononcés, car la vallée a été barrée à l'aval par un cône d'alluvions construit par le torrent des Crêts. La Vièze a rongé le cône sur son versant gauche, elle a été repoussée contre la rive gauche de la vallée ; elle a abaissé le niveau du cône au point qu'il n'y a plus qu'une faible rupture de pente. A l'amont de l'embouchure du torrent des Crêts, il s'est formé une petite plaine alluviale, longue de 300 m. ; les talus des méandres anciens de la Vièze sont très marqués sur les deux rives. Il y a donc, en cet endroit, une épaisseur considérable d'alluvions, au fond de la vallée.

C'est dans cette petite plaine que les sources ont surgi. Le 4 octobre, les riverains de la Vièze furent surpris de voir, au milieu de la rivière, à environ 50 m. à l'aval du pont de Buchelioulaz, une source qui soulevait le limon et troublait l'eau de la rivière, limpide à ce moment. Lors de notre visite le 24 octobre, cette source s'était déplacée sur la bordure gauche de la rivière, où elle surgissait en gros bouillons sur deux points. D'autres petites sources, plutôt des suintements, se produisirent au pied d'un talus, dans une prairie voisine, la transformant en marécages, d'où se dégageait une odeur d'hydrogène sulfuré. Ces sorties d'eau se prolongent sur 70 à 80 m. Nous avons mesuré 28 degrés dans l'une et 27 degrés dans l'autre. Depuis près d'une année, on entendait des bruits souterrains et on ressentait de faibles secousses. Mais depuis l'été ces bruits sont devenus plus forts. Un homme qui habite tout près les comparait à des coups de mines lointains ; on ressent les vibrations du sol jusqu'à Champéry et jusque vers Monthey. Du 26 octobre au 2 novembre, on a noté 9 secousses ; celle du 2 novembre à 7 h. 07 a fait vibrer les portes et les fenêtres au village d'Illicz, ce fut la plus violente.

On nous dit qu'une source de 18 degrés existe de tout temps à l'aval des nouvelles sources.

Ces secousses et ces sorties d'eau chaude ont vivement intrigué et effrayé la population. D'aucuns ont cru qu'elles pourraient être le prélude à une éruption volcanique ; d'autres ont pensé que de gros glissements de terrains pourraient se produire, d'autres, au lieu de craindre, se sont réjouis, pensant qu'une importante station thermale pourrait apporter la richesse dans la commune.

Quelles peuvent être les causes de ces phénomènes ? La carte géologique de la région au 1 : 25 000, feuille 483, St-Maurice, indique des alluvions de la Vièze au point de sortie des sources, du glaciaire local au-dessus sur les deux versants de la vallée. La roche constitutive de tout ce territoire est le Flysch, formé de schistes, de grès. A l'aval du Nant de Fayot, soit à 1500 m. plus bas commence la mollasse rouge. Vers l'amont, à un km. affleure la série autochtone (Hauterivien, Urgonien). Sur le versant gauche de la vallée, vers 1400 m. aux Ayernes, soit à 2 km. des sources, et vers 1500 m. aux Savolayres, il y a d'importants affleurements de Corgneule, roche formée de carbonate de chaux et de magnésie. On en trouve sur de nombreux points vers le sud-ouest. La Corgneule est une roche du Trias, qui contient souvent du Gypse. L'analyse sommaire de ces eaux a montré qu'elles contiennent un résidu sec de 2746 mg/lt. essentiellement du Sulfate de Calcium. La dureté passagère est de 10,75 degré français, la dureté totale de 175 degrés français.

On peut donc supposer que des cavernes importantes se sont produites dans des amas de Gypse à travers des fissures et que des éboulements ont lieu, d'où les bruits et les vibrations du sol. L'augmentation de volume de 33 % de l'anhydrite se transformant en Gypse sous l'action de l'eau peut aussi amener des dislocations.

La sortie de ces eaux au fond de la vallée serait due au fait que ces éboulements auraient obstrué le cours habituel des eaux, qui ont dû se frayer un nouveau passage. Leur température indique qu'elles sont profondes. En calculant le degré géothermique à 30 m. on obtiendrait une profondeur de 1000 m. environ. L'hypothèse des cavernes qui est la plus vraisemblable, se justifie par la présence du sulfate de chaux dans les eaux.

On pourrait aussi se demander si ces secousses pourraient avoir une cause tectonique, c'est-à-dire si elles seraient dues à des mouvements dans les roches en profondeur, comme ceux qui se sont produits il y a quelques années, dans la région de Sierre-Montana en particulier. La faible ampleur et la localisation restreinte des mouvements du Val d'Illeiez rend cette hypothèse peu probable.

Rien ne peut faire supposer qu'ils puissent être en relation avec des phénomènes volcaniques, car on ne connaît pas de volcans ni anciens ni actuels, dans les Alpes.

Il est difficile de prévoir la suite des événements. Dans l'hypothèse d'éboulements il semble qu'un équilibre devrait s'établir peu à peu et que ces secousses s'arrêteront. Peut-être les eaux retrouveront-elles

leur ancien cours. Bien qu'il soit impossible de prévoir ce qui va se passer dans ces profondeurs, nous voudrions rassurer la population : même si ces secousses devaient continuer encore et même s'intensifier, nous pensons qu'il n'y a pas à craindre des dégâts sérieux.

Ignace MARIETAN : Le Rhône, la lutte contre l'eau en Valais.

« Un fleuve comme le Rhône est à la fois néfaste et bienfaisant ; il sépare et unit, dévaste et féconde, pousse qui le descend et freine qui le monte offre sa force et la retire, porte la vie et donne la mort » (G. Tournier).

Par le texte et par l'image, ce livre nous entraîne, pas à pas, dans le grand drame de la lutte entre l'homme et le fleuve. Au cours des siècles passés, les Valaisans se sont défendus comme ils ont pu contre la fougue de ses eaux et l'indécision de ses tracés. Aujourd'hui cette lutte continue, mais il s'y ajoute un chapitre nouveau : par des travaux gigantesques, les hommes de science cherchent à retenir une partie de ses eaux pour amortir ses pulsations, et pour lui imprimer le caractère le plus régulier possible ; ils disciplinent et transforment son énergie pour la mettre au service des besoins humains.

La grande beauté du Rhône, le plus superbe fleuve glaciaire de l'Europe, n'est pas masquée par la technique, elle est présentée dans son cadre incomparable de montagnes, avec l'enthousiasme et la précision d'un Valaisan, bon connaisseur et grand ami de son pays.

Prix du volume, illustré de 48 planches en héliogravure de M. F. Chiffelle, Fr. 8.60. Editions du Griffon, La Neuveville - Suisse.
